RÉVEILLEZ-VOUS!

LA DISCRIMINATION RACIALE — FILLE DE L'ESCLAVAGE

Les préjugés raciaux disparaîtront-ils ? La réponse véritable

Le plus grand des animaux qui marchent

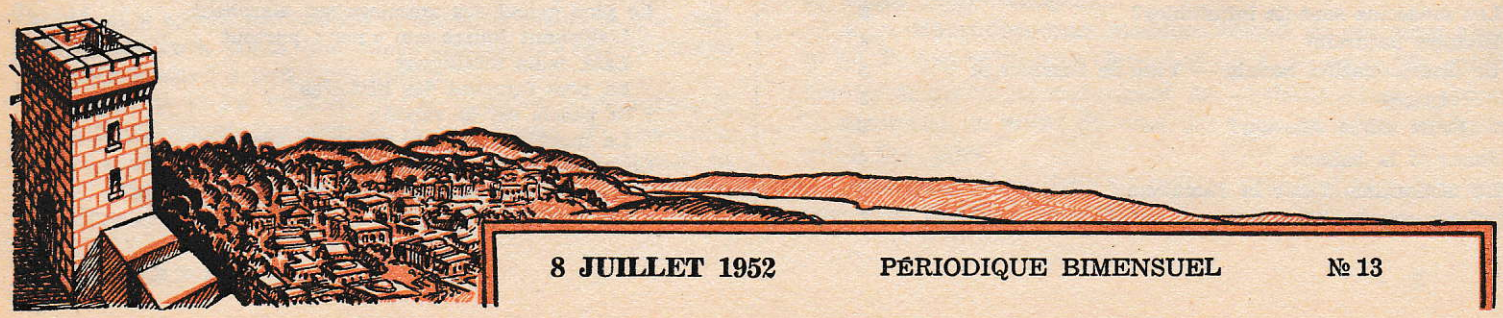
La jungle tremble sous les pieds de l'éléphant, son puissant roi !

Le problème de la propreté

Le souci des femmes de tous les temps

Jonas et la baleine

Un poisson aurait pu avaler Jonas plus facilement
que les moqueurs peuvent avaler son histoire !



8 JUILLET 1952 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 13

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — François Zurcher

Tirage total: 975 000 exemplaires

Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, norvégien, suédois
Mensuel — danois, grec, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	60 fr.
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition Printed in Switzerland

TABLE DES MATIÈRES

Les médecins sont-ils infaillibles? 3
Histoire naturelle 4
La discrimination raciale — Fille de l'esclavage 5
Préjugés 5
Quelle est la solution? 6
Jonas et la baleine 6
Le démonisme hante la Jamaïque 8
Le sorcier à l'œuvre 8
Le plus grand des animaux qui marchent 10
L'éléphant fourre son « nez » partout 10
Laid, mais intelligent 10
La plus fameuse des histoires 11
« Ta parole est la vérité »
La mort est la juste peine du péché 12
Le problème de la propreté
— Le souci des femmes de tous les temps 13
Coup d'œil sur le monde 15

RÉVEILLEZ-VOUS!

«C'est l'heure de nous réveiller enfin.» – Romains 13:11

Volume XX | Berne, 8 Juillet 1952 | Numéro 13

Les médecins sont-ils infaillibles ?

LES médecins sont-ils infaillibles et devons-nous prendre pour argent comptant ce qu'ils disent? Nous publions ici quelques lettres de nos lecteurs au sujet de transfusions sanguines; elles faciliteront votre réponse.

M. D.-P. Prentice de l'Ontario (Canada) écrit: « Le 12 décembre 1947 ma femme mit au monde notre quatrième enfant. En arrivant pour la visite le surlendemain, je la trouvai dans une telle crise de larmes qu'elle put à peine me raconter ce qui se passait. On lui avait retiré le bébé et on l'empêchait de l'allaiter. J'allai immédiatement trouver le médecin et il m'apprit que mon sang devait être analysé car il le supposait du même type que celui de l'enfant. Il ajouta que l'état du bébé ne lui donnait aucun espoir de le sauver.

« Je laissai le médecin analyser mon sang mais le priai d'appliquer n'importe quel traitement que mes moyens permettraient, sauf une transfusion de sang, laquelle est en contradiction avec la Parole de Dieu. Il affirma comprendre mon point de vue sans toutefois approuver mon attitude. Cependant il promit de ne pas recourir à la transfusion si un autre traitement était possible. La transfusion fut évitée. Le dixième jour la mère et l'enfant revinrent à la maison. Le poids de notre bébé augmenta régulièrement et son teint cireux devint normal. Tous nos enfants sont bien portants, mais Eunice, qui a maintenant quatre ans, est la plus robuste, et c'est elle qui a la meilleure mine. »

Voici de M. Timothy Galfas de Georgie une lettre du même genre: « Peter naquit le 27 février 1947 à 8 heures 18. Il pesait trois kilos trois cent quarante-cinq grammes et mesurait quarante-neuf centimètres et demi. Le surlendemain de sa naissance son teint devint jaune. Le troisième jour il rendit du sang en régurgitant. Le quatrième jour le pédiatre nous présenta des papiers à signer pour autoriser une exsanguination.

« J'en demandai la raison et il me déclara que Peter présentait les symptômes Rh, que ma femme et moi ne pouvions avoir d'enfants ensemble par suite d'incompatibilité de nos types de sang. Je répondis immédiatement que nous avions déjà un fils de 3 ans resplendissant de santé et n'ayant jamais été malade. Il répliqua que cela arrive parfois, mais que nos chances d'avoir d'autres enfants étaient à peu près nulles.

« Quand je lui exposai notre position scripturale il devint tellement furieux qu'il me traita de meutrier parce que je persistais et il voulut me mener devant la direction de l'hôpital. La tension augmentait. Finalement je réussis à atteindre mon médecin de famille attaché à l'hôpital comme chirurgien et médecin principal. Il dut faire face à une opposition acharnée, et littéralement forcer l'entrée de la chambre où se trouvait l'enfant pour l'examiner et consulter sa feuille. Son diagnostic fut que le bébé n'avait rien de grave, qu'il devait être rendu à sa mère et qu'une transfusion n'était pas nécessaire.

« Peter a maintenant quatre ans, il n'a jamais été malade. Après lui nous eûmes deux enfants qui se portent aussi à merveille et ignorent la maladie. Ce n'est pas si mal n'est-ce pas pour de prétendus enfants-Rh! »

Mme C. O'Connell de Boston ajoute le témoignage suivant: « Le 21 septembre 1951 je fus admise à l'hôpital Longwood de Boston (Massachusetts) et mis au monde mon troisième enfant, un garçon pesant quatre kilos quatre cent cinquante grammes. Ce fut mon deuxième « enfant-Rh ». Le lendemain, après le petit déjeuner, une jeune infirmière me dit: « Ne vous alarmez pas Mme O'Connell, mais votre bébé n'est pas bien. » Je demandai à l'infirmière en chef ce qui n'allait pas. Elle répondit froidement: « Puisque vous le demandez je vais vous le dire; mais d'abord une question: Dites-moi un peu ce que signifie votre attitude à l'égard des transfusions de sang? » Je commençai à lui expliquer, et avant de m'en rendre compte, je m'étais assise sur mon lit et me vis entourée de mon médecin le Dr F. et d'un certain Dr P.

« Ce dernier, un spécialiste du sang, était froid, dur et cruel. Il me dit brutalement que l'enfant était Rh-négatif et que sans transfusion immédiate il allait mourir, ou que le sang s'infiltrerait dans le cerveau et le rendrait anormal. Il ne voulait pas entendre parler de scrupules religieux dans cette affaire. Il expliqua que la rate du bébé était gonflée et que les urines et les intestins contenaient du sang. Deux grands spécialistes du sang étaient d'accord avec ces deux médecins pour dire que sans transfusion l'enfant mourrait. Je leur expliquai que j'étais témoin de Jéhovah et que cela leur plaise ou non, ils devaient apprendre pourquoi nous refusons les transfusions sanguines. Plus tard nous avons signés des papiers dégageant l'hôpital et les médecins de toute responsabilité.

« Le dimanche, mon médecin revint de nouveau avec le Dr P. qui m'accusa derechef de tuer mon fils aussi sûrement qu'en lui enfonçant un couteau dans le cœur. Il m'exposa le point de vue du pape et mon médecin celui des juifs.

« Le quatrième jour je quittai l'hôpital et selon eux l'état de l'enfant s'améliora le cinquième jour, devint

normal le sixième et « parfait » le huitième. Notre fils a maintenant deux mois et demi; il pèse six kilos cent vingt-cinq grammes et les médecins ne trouvent plus rien à dire.

« Nous remercions notre Père céleste pour cette expérience. Le médecin nous avait dit: « Si votre enfant meurt, aurez-vous toujours cette grande foi? » Nous lui assurâmes que nous ne la perdrions jamais. »

Mme Hagler de Barton (Ohio) donne aussi le témoignage suivant: « Le 20 février 1950, ma petite fille vint au monde affectée de troubles sanguins parce que mon sang est Rh-négatif et celui de son père Rh-positif et qu'elle a le type de son père. J'allaitai mon enfant quelques jours et alors le médecin m'annonça qu'elle ne pourrait vivre sans une exsanguination. Je lui répondis: « Essayez tous les médicaments dont vous disposez, mais ne faites pas *cela!* » Les infirmières et les médecins ne cessaient d'insister en répétant que la vie de mon bébé dépendait de la transfusion.

« Cependant en quelques jours l'état du nouveau-né s'améliora et on n'en parla plus. Après sept jours je regagnai ma maison avec ma petite et la soignai moi-même. Elle se porte à merveille, comme l'attestent tous ceux qui l'ont vue. »

Voici une lettre de Mme G. Scott (Oregon): « Mon enfant, Lowell Gene, vint à terme le 17 février 1951 à 7 heures 30 mais mourut pendant l'accouchement qui fut très difficile. Le médecin dut m'inciser sur 9 centimètres et à certains endroits sur près de 4 centimètres de profondeur. Le placenta restait attaché et ne fut extrait qu'avec de grandes difficultés. Je perdis énormément de sang et en me quittant le docteur ordonna une transfusion.

« J'étais si faible que je ne pouvais bouger les jambes ni mettre la main sur l'épaule de l'infirmière qui mesurait ma tension vasculaire; celle-ci était très basse. Ma vue était trouble, j'avais terriblement froid et il me semblait qu'un poids énorme m'écrasait la poitrine chaque fois que j'inspirais. Ils commencèrent par me donner de la glucose et des solutions salines intraveineuses, puis des inhalations d'oxygène; ensuite ils reparlèrent de transfusion de sang. Je refusais et je dis à mon mari de s'y opposer. Ils prétendirent que sans transfusion j'allais mourir. Toutefois, après avoir entendu les motifs de mon refus, le médecin, très gentil, n'insista plus. L'après-midi ma tension montait et l'infirmière en croyait à peine ses yeux. Deux semaines plus tard je rentrai chez moi et après huit jours je pouvais marcher dans ma maison sans ressentir de vertiges.

« Vous comprendrez facilement le témoignage que mon cas a rendu. Pendant mes deux semaines d'hospitalisation je pus parler de la vérité pendant 25 heures. »

Histoire naturelle

Des araignées — filandières pour la science

En 1938 Mme Nan Songer de Yucaipa (Californie) recueillit une araignée voyageuse et depuis lors elle récolte le fil d'araignée qui est utilisé comme fil de réticule dans les viseurs de canons et de bombardiers, dans l'équerre du géomètre, les périscopes et autres instruments d'optique, etc. Après l'entrée en guerre des Etats-Unis en 1941, Mme Songer répondit à un appel du *Bureau of Standards* (Bureau des poids et mesures) et exigea de ses bestioles une production massive. Les super-as de la production sont les *Golden Garden, Green Lynx* et *Black Widow*. Pour cette « opération filature », Mme Songer attache ses artistes sur des blocs mous de yucca au moyen d'une agrafe qui encercle leur corps. Ensuite elle chatouille leur filière jusqu'à ce que la soie liquide jaillisse des glandes localisées dans l'extrémité du corps. Au contact de l'air le fil se durcit et est alors enroulé sur un cadre laqué rectangulaire de 5 centimètres sur 20. Soixante tours garnissent le cadre de 30 mètres de fils, lesquels valent 25 dollars. A chaque séance qui peut se répéter tous les quatre jours, les jeunes fournissent 15 mètres de fil et les adultes environ le double. Une bestiole produit en moyenne 300 mètres avant de mourir. Pour les fils de bombardiers stratosphériques, Mme Songer retord trois ou cinq brins de *Black Widow*. Il faut, dans ce cas, mettre en ligne plusieurs araignées à la fois. D'autre part, quand on veut des fils très fins, on s'adresse aux jeunes araignées dont les fils peuvent être refendus jusqu'au calibre de 1,27 microns (1 micron = un millième de millimètre).

L'opérateur-radar de Neptune

Un poisson d'Afrique Occidentale fut offert en cadeau à M. H.-W. Lissmann, professeur de Zoologie à Cambridge. La particularité de ce poisson est de pouvoir nager en avant et en arrière avec la même facilité. Le professeur ne tarda pas à remarquer que le *Gymnarchus niloticus* (tel est le nom du poisson) évite adroitement tout obstacle aussi bien en « nage avant » qu'en « nage arrière ». Une protubérance particulière sur la queue retint son attention. Le Dr Lissmann introduisit dans l'aquarium du *Gymnarchus* une paire d'électrodes branchées sur un oscillographe. Ce dernier enregistra immédiatement des émissions électriques qui se traduisirent sur l'écran, indiquant que le poisson répondait à ses propres signaux. Quand des émissions étrangères étaient lancées dans l'aquarium le *Gymnarchus* battait précipitamment en retraite comme s'il s'était trouvé en présence d'un ennemi, mais par contre quand le professeur renvoyait celles du poisson, le *Gymnarchus*, aussi hardi qu'un lion, se hâtait d'apparaître. Il croyait peut-être qu'un de ses parents était dans le voisinage.

Quand la grenouille passe du noir au blanc

Les grenouilles noires sont expertes en camouflage. Sur un fond noir, les pigments noirs de leurs cellules s'étalent pour harmoniser leur peau avec le milieu. Si le fond est clair, les grenouilles contractent leurs cellules pigmentées et deviennent claires. Cela provient de sécrétions des glandes pituitaires, car l'effet peut s'obtenir artificiellement par l'injection d'hormones extraites de ces glandes.

Chasse au sansonnet obstiné

Animés du plus haut civisme, les habitants de Philadelphie n'appréciaient pas la présence des sansonnets sur le Franklin Institute; aussi badigeonnèrent-ils les hautes saillies du bâtiment d'un « repoussoir » qui dégageait une odeur infecte. Les oiseaux n'en parurent pas du tout incommodés. Dans la même ville une bibliothèque affligée du même fléau acheta un hibou et le plaça dans une cage bien en vue au sommet du bâtiment. Mais hélas, les sansonnets n'étaient pas documentés sur la terreur que doit ressentir leur espèce en face des hiboux et leurs caquetages incessants durent faire regretter au hibou le zoo paisible d'où on l'avait tiré. C'est à Detroit que l'on eut le plus de succès. Toute une zone fut purgée des sansonnets au moyen de sirènes à dix ou onze mille tours (sirènes à ultra-sons), que les hommes n'entendaient pas, mais qui exaspéraient les oiseaux.

La discrimination raciale

– Fille de l'esclavage

LA discrimination raciale est la digne fille de l'esclavage. Elle crée l'antagonisme chez les nations et suscite des injustices locales. Elle fournit à la propagande communiste de bons arguments pour la guerre froide. Dans ce domaine, les injustices commises aux Etats-Unis ont ouvert la voie au communisme, comme firent les iniquités du catholicisme romain dans certains pays d'Europe. Les propagandistes communistes prétendent que la situation du nègre est le baromètre indiquant le degré du démocratisme américain. Hélas, la pression barométrique est plutôt faible!

Avez-vous entendu parler de Willie McGee? Dans le monde entier il est connu de tous ceux qui lisent la propagande communiste. Pendant cinq ans cette propagande le prit pour témoin de la haine du capitalisme contre les hommes de couleur. Accusé du viol d'une blanche, il fut finalement exécuté à Laurel (Mississipi) le 8 mai 1951. Coupable ou non, il mourut pour un crime qui n'a jamais entraîné la mort d'un blanc au Mississipi. En Amérique, disent les communistes, la loi change selon qu'elle s'applique à l'une ou l'autre couleur. Est-ce vrai?

Depuis 1907, en Virginie, cinquante-deux nègres furent mis à mort pour viol, tandis que sur 809 blancs jugés coupables du même crime, aucun ne fut exécuté. Dans 13 Etats du Sud, de 1938 à 1948, pour le même délit 15 blancs et 187 nègres furent mis à mort. La peine varie-t-elle selon la teinte de la peau?

Trois nègres furent lynchés en 1949, deux en 1950 et un en 1951. En outre, quinze tentatives de lynchage furent déjouées en 1949 et neuf en 1950. Les querelles de race sont encore aggravées par des émeutes, des voies de fait, des attentats à la bombe et des brutalités policières. Le 11 juillet 1951 à Cicero (Illinois) des émeutiers, l'invective aux lèvres saccagèrent l'appartement d'un ancien combattant nègre, diplômé de l'université. Ils brûlèrent les meubles, dont un piano et un poste de télévision, mirent les vêtements en lambeaux et arrachèrent les installations. Ils pillèrent aussi d'autres logements appartenant au même immeuble. Le lendemain 500 gardes nationaux furent appelés pour rétablir l'ordre car 4000 émeutiers, en majorité des adolescents, revenaient à la charge armés de briques et de torches.

En avril 1950, à Birmingham (Alabama), des maisons de nègres sautaient à la dynamite. En octobre 1950, à Charleston (Caroline du Sud), le juge fédéral Waring eut sa maison bombardée de briques parce qu'il critiquait la discrimination faite contre les noirs. A Brooklyn, en janvier 1951, dans une école supérieure, une émeute se transforma en mêlée générale opposant 1200 jeunes gens, noirs et blancs. A Indianola (Mississipi) on obligea (probablement à grands coup de lanière) trois nègres à avouer le meurtre d'un certain Robert McKinney qui d'ailleurs vivait toujours. Le 2 octobre 1951 à Dublin (Georgie), un nègre et sa femme furent laissés pour morts après avoir été roués de coups avec un manche de cognée.

A Miami, en Floride, du 22 septembre au 14 décembre 1951 des attentats à la bombe causèrent à des propriétés appartenant à des noirs et à des juifs des dégâts évalués à 250 000 dollars. Le 22 septembre, cent kilos de dynamite démolirent une maison de rapport à Carver Village. Des inconnus téléphonèrent à la mairesse de cette localité ce qui suit: « Faites partir les nègres de Carver Village sinon nous les faisons sauter. » Une deuxième explosion eut lieu le 30 novembre et une troisième deux jours plus tard.

Le 26 décembre, à Mims en Floride, M. Harry T. Moore fut tué par une bombe. Il était coordonnateur d'Etat de l'Association nationale pour l'Emancipation du nègre. Cet assassinat combla la mesure des atrocités. Le crime de Moore consistait à revendiquer le droit de vote pour les nègres, à vouloir élucider une affaire de viol et à enquêter sur le cas d'un shériff accusé d'avoir fait feu sur deux prisonniers enchaînés.

Préjugés

De tels incidents sont rares. Bien qu'exceptionnels, le lynchage et la violence ne sont pas moins des taches infamantes pour la démocratie. Pourtant, malgré ces actes de violence, la condition du nègre aux Etats-Unis semble bien meilleure que l'étranger se l'imagine sur la foi de quelques reportages. Le magazine *Life* du 19 juin 1950 dit: « La plupart des Américains, et tous les Européens, seraient sans doute étonnés d'apprendre que proportionnellement il y a aux U. S. A. plus de nègres que de Britanniques dans les écoles supérieures. » Aux Etats-Unis, 14 banques, 200 sociétés de secours mutuels, 60 000 maisons de commerce, 26 caisses d'épargne et d'emprunt et 25 importantes compagnies d'assurance appartiennent à des nègres, ainsi que 150 journaux et plusieurs périodiques à grand tirage. Mais que la situation du nègre soit meilleure qu'on le pense n'excuse pas l'assujettissement dégradant qui lui est imposé. Une image excellente de leur condition sociale apparaît clairement à la lecture de la description typique suivante d'une ville du sud des Etats-Unis, publiée par le *News Chronicle* britannique du 25 avril 1951.

« Les nègres habitent à l'ouest de la grand'route, un quartier aux rues plus étroites, aux maisons plus laides, souvent non repeintes et négligées. Dans cette contrée ensoleillée ils acceptent comme tout naturel un niveau de vie inférieur. Mais ce quartier nègre est loin d'être une zone de taudis aux effets démoralisateurs.

« Un habitant de longue date expliqua un soir dans un cabaret à l'est de la grand'route comment les choses marchent et comment un noir peut bien vivre pourvu qu'il reste à sa place. Le nègre sait qu'il peut pêcher de la rive ou d'un pont, mais pas en barque. Il sait que certaines choses lui sont permises et d'autres interdites.

Aussi longtemps qu'il respecte les limites et se contente de ce qui lui est permis il ne se crée aucune difficulté; tout va bien!

« Mais, s'il commence à vouloir l'égalité? »

« Alors il aura des ennuis, répliqua le vieillard en hochant la tête; il fera bien de déménager plus au nord ou ailleurs. »

« Tout est généralement calme. Le soleil brille impartialement des deux côtés de la grand'route et chacun en profite à condition d'observer les règles. Le blanc libéral fera bien de ne pas parler de réformes et le noir fera bien de ne pas violer les règles. Ainsi chacun pourra s'étendre au soleil et être heureux. »

L'assujettissement s'atténue

Cet assujettissement est une forme bénigne d'esclavage. Le nègre peut travailler pour qui il veut, mais dans la servitude, et cela est inculqué aux deux races dès leur enfance. Des indices semblent pourtant indiquer un léger relâchement. La violence diminue. Des décisions de la Cour Suprême autorisent l'inscription des élèves noirs mélangés aux blancs dans les universités du Sud. Et, d'après une enquête, à l'étonnement de nombreux professeurs, on ne signala aucune réaction. Le 5 octobre 1950 le journal des étudiants de l'université de l'Alabama disait: « Nous ne voyons pas ce qu'il y aurait de terrible » à admettre des nègres à l'école.

Des noirs siègent aux conseils municipaux, même dans certaines villes du sud des Etats-Unis. Dernièrement, le petit-fils d'un esclave fut élu « citoyen de l'année » à Chicago. Le prix Nobel fut décerné en 1950 au Dr Ralph Bunche, médiateur de l'O. N. U. en Palestine.

Les chances d'admission à certains emplois deviennent meilleures pour les nègres. Des magasins et des usines les embauchent. Dans le sud, ils travaillent dans les aciéries, les charbonnages, les manufactures de cigarettes, les usines d'aluminium, les fonderies, les papeteries et les fabriques de produits chimiques. Beaucoup de nègres sont des ouvriers parfaitement qualifiés.

Mais cela peut aussi fausser l'opinion car dans le Sud, malgré les progrès réalisés, le nègre, uniquement à cause de sa couleur, doit se contenter de situations inférieures, de logements plus humbles dans des quartiers délabrés et d'un enseignement inférieur. Dans ce dernier domaine les progrès se limitent presque exclusivement aux collèges et universités. Dans les écoles primaires le noir reçoit peut-être une meilleure instruction qu'auparavant mais il est toujours relégué dans des classes de deuxième catégorie où la discrimination raciale reste effective.

Aux Etats-Unis il y a 14 900 000 nègres dont dix millions habitent le Sud où ils sont avilis à cause de la couleur de leur peau. Aux U. S. A. on dit que « tous les hommes sont créés égaux », mais les nègres doivent rester debout dans les restaurants pour blancs ou manger à la cuisine. Les entrées, les sièges, les piscines, les fontaines publiques, et les toilettes réservés aux blancs leur sont interdits. Dans le Nord comme dans le Sud ils ne sont pas admis dans les églises des blancs.

Quelle est la solution?

Le *Manchester Guardian Weekly* du 26 octobre 1950 écrit: « La question des couleurs est difficile parce qu'elle est d'ordre sentimental et que tous les raisonnements n'y changent rien. » Ceux qui ont essayé de résoudre le problème racial savent cela. Les préjugés créent l'hostilité et la haine est réciproque. Dans beaucoup de pays la discrimination raciale reste, parmi tant d'autres, l'un des maux insolubles de ce vieux monde. Elle prouve que même la démocratie n'a pu atteindre son but qui est d'assurer à tous l'égalité fondée sur la justice. Au moins 6 pour cent des citoyens américains souffrent d'une discrimination qui fait penser à l'esclavage. Le communisme veut faire croire qu'il ferait mieux, mais ses résultats seraient pires encore. Aucun gouvernement n'a été capable d'observer la justice véritable pour tous. Seul le royaume de Dieu le peut. C'est pourquoi le chrétien ne cherche pas à changer la situation en luttant contre les lois sur la discrimination raciale.

Il reconnaît que tous les croyants sont frères quelle que soit leur race ou leur couleur. Il sait que tous les hommes descendent d'Adam et sont égaux devant Dieu (Actes 17: 26). Mais, l'œuvre confiée à l'assemblée chrétienne est trop importante pour être mêlée à ces sortes de controverses. Au temps de l'apôtre Paul l'inique esclavage existait, mais l'apôtre avait mieux à faire que de la combattre, car entreprendre une telle lutte c'était réduire le nombre de ses occasions de prêcher. C'est pourquoi il préféra annoncer le Royaume, sachant que seul ce dernier mettrait définitivement fin à toutes les injustices (I Timothée 6: 1, 2; I Corinthiens 7: 21). Les religions de ce monde ne prennent pas Paul pour exemple; elles ont le temps d'intervenir dans toutes sortes de questions car elles ont rejeté la seule mission qui incombe aux véritables chrétiens. Elles ne dirigent pas les hommes vers le royaume de Dieu, déjà établi, qui rétablira sous peu la justice sur la terre. Les personnes qui ont foi aux promesses divines sont peu nombreuses si on considère l'œuvre immense qui reste à accomplir; toutefois, le chrétien travaillera au service de ce royaume qui est l'unique remède aux multiples maux actuels, y compris les injustices raciales. Les chrétiens de toutes nationalités reconnaîtront qu'il est sage de mettre la prédication au premier plan, sachant que bientôt tous les hommes seront unis sous la domination équitable du royaume de Dieu. — Apocalypse 14: 6.

Jonas et la baleine

ON entendit récemment en Amérique un chant populaire qui ridiculisait la Bible, disant notamment: « Il peut en être autrement! » Noé, l'arche, Jonas et la baleine servaient de thème. Or le récit biblique du déluge s'est maintenant avéré digne de foi (*Réveillez-vous!* du 8 décembre 1949), mais celui de Jonas et de la baleine est-il aussi véridique? Beaucoup le nient, arguant que l'œsophage de la baleine est trop étroit pour permettre le passage d'un homme.

Ne passons pas si vite à la conclusion et examinons les faits sans parti pris, afin de donner une réponse sensée. En premier lieu, la Bible ne dit pas que ce fut une baleine qui avala Jonas, mais ceci: « Yahweh » fit venir un grand poisson pour engloutir Jonas. » Il n'est

donc pas écrit une « baleine ». Or, presque tous les moqueurs ignorent ce point fondamental.

Mais un poisson aurait-il vraiment pu avaler Jonas? La *Cyclopœdia* de McClintock et Strong (Tome 10, page 973) dit que le grand requin blanc (*Carcharias Vulgaris*), ennemi redouté des marins, « est parfaitement capable d'avaler un homme entier ». Des citations probantes suivent: « Le requin a un grand gosier et l'on retrouve souvent dans son ventre des corps humains à moitié digérés, qui parfois même sont *demeurés tout entiers* (*Nature Displayed,* III, 140). » Ensuite, la *Cyclopœdia* reproduit un extrait du livre *A History of the Fishes of the British Islands* qui déclare que si le requin peut difficilement couper en deux un objet de dimensions considérables, « il n'hésite pas à faire passer dans son estomac un corps de volume énorme, ce qui lui est facile grâce à la conformation des mâchoires et de la gorge ». Le même ouvrage ajoute ceci: « Ruysch dit que le corps entier d'un poisson cuirassé (*loricatus*) a été retrouvé dans l'estomac d'un requin blanc et le capitaine King, dans *Survey of Australia,* dit qu'il en captura un qui aurait pu avaler un homme avec la plus grande facilité. Blumenbach mentionne qu'on a retrouvé un cheval entier dans un requin... Le Dr Baird du British Museum (*Cyclop. of Nat. Sciences,* p. 514) raconte que dans le Hougli, en aval de Calcutta, il vit un requin blanc avaler une tête de bœuf avec les cornes, et il décrit la gueule du requin comme assez grande pour engloutir le corps d'un homme. »

Même la baleine (non mentionnée dans le récit biblique), si dédaigneusement rejetée par les critiques, aurait pu avaler Jonas. Nous doutons encore davantage de la sagesse des moqueurs quand nous lisons dans un périodique digne de foi cette déclaration: « Le cachalot a une gueule fantastique, capable d'avaler des phoques, des requins ou un homme... il peut couper en deux une baleinière d'un coup de dents. » — *Nature Magazine,* février 1945, page 99.

The Way to Paradise (Le chemin du Paradis) publié en 1924, présente le dessin d'un monstre marin tué en 1917 au large de la Floride et dit (page 126): « Ce monstre marin des grands fonds fut tué au large de la côte est de Floride en 1917. Les savants le prétendent relativement jeune. Dans son estomac on trouva un poisson noir de 680 kilogrammes, un poulpe de 181 kilogrammes et 227 kilogrammes de corail. Il aurait pu avaler 10 Jonas sans difficulté... Il fut hissé sur un bateau et exposé dans de nombreuses villes côtières et fluviales des Etats-Unis. »

La Tour de Garde du 1er mai 1919 (édition anglaise) rappela ce fait: « Un grand poisson capturé il y a quelques années près de Miami (Floride) avait dans l'estomac un autre poisson de 680 kilogrammes. Ce grand monstre marin est toujours exposé. Il a été montré dans diverses villes où des milliers de personnes l'ont vu. »

Dans le numéro du 1er juin 1904 de ce périodique on pouvait lire que, d'après une dépêche communiquée aux journaux quelques années auparavant, un marin, englouti par un cachalot et retrouvé plus tard dans son estomac, était sorti vivant de l'aventure. Robert L. Ripley dans son recueil *Omnibus Believe It or Not* (Incroyable mais vrai), déclare: « Une baleine avala-t-elle Jonas? Les savants déclarent que la baleine, le plus grand des animaux vivants, a l'œsophage tellement petit qu'un hareng l'étranglerait. Cependant, on estime qu'un cachalot aurait pu être le « grand poisson » mentionné par la Bible. Des cachalots mortellement blessés ont vomi de gros morceaux de calmar d'un mètre quatre-vingts sur un mètre vingt; on a retrouvé dans l'estomac d'un cachalot le squelette d'un requin mesurant près de six mètres. M. de Parville, savant français, donne dans le *Journal des Débats,* 1914, le récit du marin anglais James Bartley qui fut avalé par un cachalot et sauvé ensuite:

« En février 1891, le baleinier *Star of the East* croisait dans les parages des Malouines, quand la vigie signala un cachalot de grande taille à environ 5 kilomètres. Deux canots furent mis à la mer et peu après un des harponneurs réussit à frapper le mammifère. La seconde embarcation attaqua l'animal mais un coup de queue la fit chavirer et précipita ses occupants à la mer. L'un d'eux se noya et un autre, James Bartley, ne put être retrouvé. Le cétacé fut tué en quelques heures. Son corps énorme flottait au flanc du navire pendant que l'équipage armé de haches et de pelles était occupé à prélever la graisse. Les hommes travaillèrent toute la journée et une partie de la nuit. Le lendemain ils hissèrent à bord l'estomac du cachalot à l'aide de palans. Tout-à-coup, surprise chez les pêcheurs: dans l'estomac quelque chose donnait des signes de vie par secousses. A l'intérieur ils retrouvèrent leur compagnon manquant, recroquevillé et sans connaissance. Ils l'étendirent sur le pont et l'aspergèrent d'eau de mer, traitement qui eut tôt fait de le ranimer. Mais il n'avait plus tous ses esprits. Consigné dans la cabine du capitaine, il y resta deux semaines fou furieux. Le capitaine et les officiers le traitèrent avec douceur et lui prodiguèrent leurs soins; peu à peu il retrouva la raison. A la fin de la troisième semaine, il était complètement remis du choc et put reprendre son service.

« Le séjour dans l'estomac de la baleine fit subir à la peau de Bartley, aux endroits où elle avait été soumise à l'action des sucs gastriques, un changement frappant. Son visage, son cou et ses mains étaient devenus d'une pâleur mortelle, comme du parchemin.

« Bartley se souvenait du coup de queue du cachalot, puis il fut entouré d'épaisses ténèbres et se sentit glisser le long d'un passage lisse qui semblait le pousser en avant. Ses mains vinrent en contact avec quelque chose de mou et de visqueux qui se contractait au toucher. Il pouvait respirer avec facilité, mais la chaleur était terrible; elle semblait dilater les pores de sa peau et épuiser sa vitalité. Ensuite il ne se rappelait plus rien jusqu'à son réveil dans la cabine du capitaine. Il se remit complètement de sa dépression mentale, mais sa peau conserva sa pâleur cadavéreuse et ne reprit jamais son teint normal. » (Traduit de l'*Omnibus Believe It or Not,* pages 332, 333.)

Les moqueries continuent à fuser, mais le récit biblique reste vrai. Il ne dépend même pas de l'aventure discutable de Bartley. Qu'il y ait des poissons capables d'avaler un homme, c'est là un rude coup asséné aux moqueurs. Le pouvoir miraculeux de Jéhovah intervint pour préserver Jonas dans le ventre du poisson. Le Christ confirme l'authenticité du récit dans l'Evangile de Matthieu (12: 39–41). N'en déplaise à la chanson populaire, le fait est qu'*il ne peut en être autrement!*

Le démonisme hante la Jamaïque

De notre correspondant à la Jamaïque

LA belle Jamaïque cherche la liberté depuis longtemps, et avec ardeur. Mais, les quelques progrès politiques réalisés dans cette « perle » des Antilles sont insignifiants en face de son terrible asservissement spirituel. Dans ce domaine la Jamaïque est littéralement enchaînée! Elle agonise dans les chaînes d'un démonisme des plus diaboliques, une sorte d'occultisme odieux nommé « obeahisme » qui à juste titre a été décrit comme « une superstition aux visées les plus perverses, aux pratiques les plus obscènes et aux relations les plus honteuses et les plus dégradantes ».

L'abject médium de l'*obeahisme* est l'« obi » (sorcier nègre) que l'on craint plus que Dieu, à qui l'on obéit, qu'on adore, et à qui l'on attribue une puissance divine. Il a la réputation de pouvoir donner la prospérité, aussi beaucoup d'hommes d'affaires lui demandent-ils d'assurer la réussite de leur entreprise. C'est un professionnel qui compte parmi ses clients des riches et des pauvres, des gens instruits et des illettrés. Il est bien payé, souvent mieux qu'un médecin ou un avocat. Il est courant qu'on l'engage en même temps qu'un avocat et il accompagne le client au tribunal, car l'obi a, dit-on, le pouvoir de fermer la bouche au procureur et aux témoins et d'influencer les juges et les jurés.

Le sorcier à l'œuvre

D'habitude on engage l'obi pour maudire quelqu'un. A cet effet entrent en jeu une collection d'objets hétéroclites qu'il porte avec lui dans tous ses déplacements. L'équipement normal comprend généralement des morceaux d'étoffe, des tessons de bouteille, des aiguilles, des porte-plume, des clous, des fioles, des dents de chat ou de serpent, des os, etc. Le résultat obtenu est encore meilleur, paraît-il, si on peut lui remettre des objets appartenant à la personne qu'il faut maudire ou envoûter. L'obi les lie avec du fil ou les introduit dans une fiole, une bouteille ou une gourde dans toutes les règles de l'art, en prononçant des incantations mystérieuses. Ses formules magiques donnent aux objets un pouvoir maléfique, et le client n'a plus qu'à les enterrer sur le chemin ou dans le jardin de la victime. Les fétiches enfouis ont, paraît-il, le pouvoir surnaturel de se transférer dans le corps de la victime, qui ne se doutera de rien tant que la douleur ne s'emparera pas d'elle. La douleur venue, le seul espoir de guérison est de faire « retirer » le mal par un autre obi, ou par le même.

Pour jeter un mauvais sort, l'obi use de diableries sournoises. Il utilise souvent les poisons, et sait très bien que l'autopsie décèle très difficilement les poisons végétaux. Très habile, il pratique avec succès l'empoisonnement aussi bien par voie cutanée que buccale. Souvent, quand on lui confie un sous-vêtement, l'obi le trempe dans une légère décoction vénéneuse; lorsqu'il s'en revêt, le propriétaire, qui ne se doute de rien encore, absorbe le poison par les pores de la peau et attrape une terrible maladie ou même la mort.

On demande souvent à l'obi d'influencer l'esprit d'une personne. Les indigènes appellent cette pratique « Tun him ye ye » (Tourner ses yeux). Cette expression signifie « influencer l'esprit ». Beaucoup de femmes jalouses croient avoir là un moyen d'empêcher leur amoureux ou leur mari de les délaisser, à moins que ce ne soit pour séduire un beau garçon dédaigneux! Les hommes aussi usent de ce moyen diabolique. L'obi bestial sert leurs desseins abominables; il remet au client un « philtre d'amour », que les Jamaïquains appellent « poudre tentatrice ». La potion qu'on dit fort nauséabonde est composée selon un rituel parfaitement immoral, obscène et écœurant. La pauvre femme que ses propres artifices ont mené dans l'antre même de l'obi doit souvent sacrifier son honneur, car le scélérat lui fait croire que si elle ne se donne pas à lui le produit sera sans efficacité et ne la mènera pas au but désiré. On appelle ces sortilèges et sorts maléfiques « obeah putting ». Pour s'en libérer, il faut passer par autant d'escroqueries.

Ce procédé de libération, appelé « obeah pulling », consiste à retirer quelque chose de la terre ou de la peau. Pour retirer un fétiche de la terre, l'obi, comme une panthère à l'affût, repère l'endroit exact où les objets sont censés être enterrés. Il fixe des braises, marmotte, gémit, récite des formules magiques et désigne aux spectateurs étonnés les divers objets enterrés. Ensuite le sorcier encercle l'endroit, pique des couteaux et des fourchettes et retrousse ses manches pour pétrir une pâte de cendres et d'eau et mouiller la terre qu'il creuse. Finalement il plonge ses mains dans le trou, et, voilà que l'un après l'autre les objets maudits sortent! Il les jette dans une cuvette d'eau. Le plus important reste à faire: « tuer ces fétiches ». Le rusé compère répand des cendres sur les objets et les asperge de jus de citron doux. L'exhumation est un succès! L'obi a réussi à divertir, à duper et à escroquer; il part heureux, enrichi de 25 Livres!

Pour « retirer » un fétiche de la peau, l'obi ordonne généralement au client de fixer un certain objet comme si sa vie en dépendait. A aucun prix le patient ne doit en détourner les yeux, sinon le charme serait rompu et le succès de l'opération compromis. Le nigaud, les yeux grands ouverts mais virtuellement aveugle, se laisse berner par la supercherie. L'obi lui pince la peau à l'endroit où le fétiche est censé se trouver, il pratique une incision à l'aide d'un couteau ou d'une lame de rasoir et fait semblant d'extraire des objets, en réalité cachés dans sa manche.

Les « Duppies » au trou de la serrure!

En Eden, le Diable prétendit que les âmes humaines ne peuvent mourir. Depuis qu'il a forgé ce premier mensonge, les hordes d'esprits déchus se sont fait passer pour des trépassés et ont fait croire aux hommes que les morts ont le pouvoir de revenir sous la forme d'esprits semeurs de discorde ou « fantômes ». La Jamaïque redoute son « duppy ». Duppy est une corruption de l'anglais *door peep* (regarder par le trou de la serrure). A la Jamaïque, ces revenants terrifiants apparaîtraient aux personnes dites *foy eyed* (à quatre yeux), ou douées de double vue. Les âmes des trépassés reviendraient hanter leur maison ou leur tombe pour effrayer les vivants. Le duppy est ce que beaucoup de gens redoutent le plus. Au moindre signe de sa présence, certains abandonnent leur maison.

L'obi se vante encore d'être capable de « placer le duppy », c'est-à-dire d'appeler les mauvais esprits qui tourmentent les gens. Epouvanté parce que le cor de son petit orteil lui fait très mal, le nigaud envoie chercher l'obi qui le convainc sans peine qu'un duppy a été « placé » dans sa maison. Bien entendu, contre espèces sonnantes et trébuchantes, il chassera l'exécrable duppy.

Lorsqu'il joue à chasser un duppy, l'obi mérite son salaire rien que par le sérieux avec lequel il exécute des pitreries spectaculaires. Avec force marmottements et gestes dépourvus de sens l'obi trace à la craie de nombreuses marques sur les portes et les fenêtres et s'apprête à accomplir le « miracle ». Aux yeux des assistants stupéfiés il enferme le duppy dans une bouteille, remet le bouchon et court la jeter dans le ruisseau le plus proche. Il revient triomphant: le duppy est « chassé »! Parfois on chasse le duppy rien qu'en faisant sauter des pétards autour de la maison hantée. Naturellement tout cela ne rime à rien, mais c'est le rituel de l'obi, les gens y croient et sont satisfaits.

La sorcellerie des obis, méprisable par son ascendant sur les ignorants et les gens crédules, est une escroquerie qui rapporte. L'obi demande, sans sourciller, 25 ou 30 Livres pour ses remèdes de charlatan qui n'accomplissent rien, si ce n'est un effet psychologique. Voici une recette courante pour débarrasser une personne ou une maison des mauvais esprits: L'obi réclame un litre du meilleur rhum, quelques kilogrammes de riz et une poule blanche bien grasse. Il mélange un soupçon de rhum, quelques grains de riz et le sang de la poule, et enterre la mixture sur le chemin ou dans le jardin de son client; il s'octroie un festin avec le reste et reçoit de bonnes espèces sonnantes en guise de dessert, sans quoi, à l'en croire, le duppy ne se laissera pas « chasser ». Pour payer l'obi des gens vendent leurs chèvres, leurs mulets, leurs vaches et même leurs propriétés. Plus d'un homme aujourd'hui hébergé à l'asile serait riche s'il n'avait porté ses économies à cet escroc.

La superstition du « duppy » est un grand fléau, mais elle est le meilleur atout de l'obi. Si les gens craignent le duppy, ils se plient aux exigences du sorcier, et s'ils ont foi en l'obi ils croient au duppy, car ce charlatan a soin de peupler l'atmosphère d'hallucinations et de lutins.

Formules et histoires de cauchemar

L'obi travaille d'habitude avec un associé, de préférence un individu aimable qui sait se rendre sympathique dans tous les milieux. Cet associé part en prospecteur; sa mission est de visiter une ville ou une région étrangère, de faire connaissance avec les gens, d'apprendre leurs noms, de s'informer de leurs maladies et d'enterrer subrepticement dans les jardins des fioles contenant divers objets ou potions. Il retourne chez l'obi ou lui écrit ensuite afin de lui transmettre tous les renseignements utiles. L'obi entre alors en scène; il appelle les gens par leur nom, décrit leurs maladies et décrète qu'on leur a « mis un fétiche »; sans hésiter il se dirige vers l'endroit précis où son associé a enterré une fiole dans le jardin et la déterre. L'effet est formidable, miraculeux! Sa renommée s'étend, des foules viennent le consulter. Avant de quitter l'endroit il aura récolté beaucoup d'argent. Le sorcier inique laisse en outre derrière lui la confusion et l'inimitié car, non content de voler les gens, il les dresse les uns contre les autres, accusant les voisins de l'un et de l'autre d'avoir « placé le fétiche ».

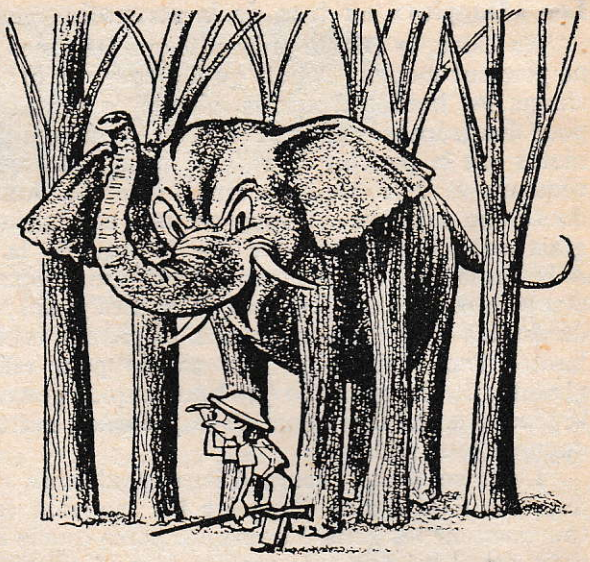
Souvent les gens vont consulter l'obi pendant la nuit. C'est alors que le magicien joue ses tours les plus cocasses. Des sortilèges de son « sac enchanté » il extrait un répertoire d'histoires terrifiantes de « duppies », vraiment opportunes. Après un tour de passe-passe quelconque, le consultant doit écouter une histoire effrayante avant d'être renvoyé terrifié, avec l'ordre formel d'emprunter la route la plus noire et la plus isolée possible, sans *jamais regarder en arrière et sans courir*. Si ces instructions ne sont pas suivies, le charme n'opérera pas. L'obi sait très bien que la nuit, par un tel chemin, les superstitieux apeurés regarderont en arrière même si ce n'est qu'une fourmi marchant sur la pointe des pattes; il sait très bien qu'ils se mettront à courir au moindre bruit, ne serait-ce que celui que ferait une ombre en tombant.

Un vieillard de la paroisse St-Thomas ne tarissait pas d'éloges à l'égard des obis. « Ce sont de bons chrétiens », disait-il. Un jour se sentant mal, il avait consulté un obi pour avoir un remède et à son grand étonnement il dut prendre un bain et se trouva tout de suite mieux. Pour une fois l'obi accomplissait une bonne action et faisait preuve de bon sens. Sans doute le vieux en se présentant chez lui avait-il choqué son odorat et le diagnostic avait été automatique. Notre homme avait tout bonnement besoin d'un bain. Certainement l'obi s'amuse des remèdes qu'il prescrit et de leurs « résultats » merveilleux.

Mais l'obi est en réalité un émissaire de haine et de rancune au service du démonisme. Il est prêt à toutes les bassesses à condition d'être payé en retour. Souvent, des porcs, des ânes, des chèvres, des vaches, de pauvres bêtes inoffensives sont tuées ou brutalement martyrisées: cornes arrachées, oreilles, queue, patte ou langue coupées! C'est le coup d'un obi assouvissant une vengeance.

La sorcellerie des obis, occulte et obsédante, même proscrite, reste très puissante par son mesmérisme et sa folie. C'est un spectre sinistre de mystère et de mystification qui hante la Jamaïque. Malgré son charlatanisme, ce fléau prouve sans conteste l'influence démoniaque qui enserre le monde. Certains Jamaïquains ne se laissent pas mystifier. Beaucoup refusent de se prosterner devant cet autel de dérision et mieux encore, ils se tournent vers le monde nouveau promis où la justice habitera et d'où seront bannis tous les maux, y compris la sorcellerie des obis.

Le PLUS GRAND DES ANIMAUX QUI MARCHENT



SI la minuscule fourmi pensait, elle trouverait peut-être que le monde commence et finit par l'homme. Si celui-ci se soucie peu de l'insecte, le monde de la fourmi peut immédiatement finir. Supposons maintenant qu'un homme regarde un éléphant adulte dans les yeux, son avenir ne dépendra-t-il pas, en grande partie, de ce que la grosse bête pensera de lui? Si le puissant pachyderme imaginait que l'homme n'est pas indispensable à la société, un geste de sa trompe préhensile, un simple coup de sa tête massive ou de ses défenses pointues ou même un léger piétinement de ses énormes pattes et voilà l'inutile bipède supprimé.

L'homme dut recourir à toute sa présence d'esprit et s'armer de fusils spéciaux pour affronter l'éléphant. Celui-ci, (n'en déplaise au lion dont la réputation est usurpée) est « le roi des animaux », il ne redoute que l'homme bien équipé. Les autres animaux ne possédant pas le cerveau de l'homme, ni celui de l'éléphant, sont loin d'avoir la puissance de ce dernier, ils ne peuvent vraiment disputer la couronne au puissant monarque; un examen plus détaillé de ce roi nous montrera pourquoi. Nous n'aurons aucune difficulté à interviewer un de ces géants, car les éléphants même aduites peuvent être domestiqués en un temps remarquablement court.

L'éléphant fourre son « nez » partout

Des pieds à la tête, cet animal fait tout en grand. Les pattes de devant d'un grand éléphant d'Afrique peuvent mesurer un mètre soixante-quinze de circonférence. La plante de son pied est molle de sorte que des corps étrangers y entrent facilement. Un nettoyage régulier contribue grandement à rendre sa marche confortable. Grâce à ses chevilles puissantes rapprochées du sol, l'éléphant est bien supérieur au cheval dans les montées abruptes. Bien entendu celui-ci l'emporte d'ordinaire à la course car l'éléphant, à cause de son poids, doit toujours avoir deux pattes sur le sol pour ne pas culbuter. C'est pourquoi sa démarche est traînante. Mais quand il est effrayé, ce lourd quadrupède peut atteindre une vitesse telle qu'il devient la terreur de la jungle. Un homme ou un animal égaré sur la route d'un troupeau d'éléphants pris de panique est perdu.

Le profane pourrait conclure hâtivement que dépister un animal aussi gros et aussi lent est un jeu d'enfant. Pareille pensée fait rire les éléphants. Ils marchent à la file indienne dans un ordre parfait, toutes leurs empreintes se superposant. De cette manière un troupeau peut creuser des trous profonds que la pluie remplit. Le plus robuste des hommes qui suivra pareille piste pendant une journée entière mettra ses jambes à rude épreuve. Quand un tigre bondit auprès de lui, l'éléphant d'Asie, malgré son poids, tourne sur lui-même, rapide et silencieux comme une ballerine. S'il le faut l'éléphant d'Afrique, comme celui d'Asie, peut se glisser au travers des fourrés sans casser la moindre brindille. Un chasseur inexpérimenté n'entendant aucun bruit croira le gibier très loin. Mais quelle n'est pas sa surprise quand un gigantesque éléphant mâle décidé à jouer cartes sur tables lui fait front au sommet d'une colline. C'est alors au chasseur d'agir. Que feriez-vous à sa place?

Le moment serait peu propice pour recueillir des données techniques; toutefois, s'il est observateur, notre jeune aventurier notera qu'à hauteur de l'épaule la taille de l'animal est de 4 à 5 mètres. L'éléphant d'Afrique a le dos presque plat de la tête à la queue, mais celui d'Asie a deux bosses sur le front et une dépression derrière les omoplates. Cette dépression se relève et produit l'effet d'une bosse vers le milieu du dos. Quand il secoue la tête devant un visiteur indésirable, l'éléphant d'Afrique épanouit ses grandes oreilles. Celui d'Asie a des oreilles beaucoup plus petites. La tête inclinée vers le bas, il montre à l'intrus intimidé deux défenses d'ivoire brillant. Chacune d'elles pèse autant qu'un homme, c'est-à-dire entre 65 et 80 kg., parfois même 100. On comprend qu'une telle charge est fatigante, aussi repose-t-il fréquemment sa tête en la plaçant dans l'enfourchure d'un arbre. Il lui arrive aussi de s'appuyer de tout son poids contre un tronc solide ou même de se coucher sur le sol en prenant une fourmilière pour oreiller.

En présence du chasseur, si l'éléphant hésite, c'est par simple curiosité. Il aime fourrer son « nez » partout. Ce formidable appendice appelé « trompe » est son trait caractéristique le plus remarquable. Cet organe vital compte environ 40 000 prolongements nerveux. Les personnes « chatouilleuses » imaginent ce qu'éprouve l'énorme animal lorsqu'une poignée de fourmis s'insinuent dans son « nez »! N'est-ce pas là l'organe le plus utile à « Jumbo »? Aussi lui est-il très « attaché ». Avec sa trompe il respire, renifle, caresse et embrasse, (il donne des baisers à sa femelle en lui introduisant sa trompe dans la bouche); il barrit, frappe, déracine des arbres d'une tonne ou cueille délicatement une herbe grâce à son appendice préhensile. C'est une sorte d'antenne par laquelle il détecte une présence amie ou ennemie; quand il choisit de se promener sur le fond d'une rivière, sa trompe émerge en surface comme le périscope d'un sous-marin.

Laid, mais intelligent

Ce géant de la jungle pèse entre trois et sept tonnes. Il ne se prétend pas beau. Son nez démesuré traînant presque sur le sol ne lui donne pas un profil grec, et sa peau flasque flottant sur son corps a l'aspect d'un costume bon marché après une pluie diluvienne. Désire-t-il combiner la force de ses muscles et celle de son cerveau, il n'a besoin de personne. Sa sagacité égale celle de n'importe quel autre animal.

Martin Johnson observa un jour un troupeau d'éléphants qui fonçait vers une rivière. Au lieu de se jeter à corps perdu dans le courant, le troupeau s'immobilisa, puis une discussion sérieuse et suivie s'engagea. Ensuite il traversa la rivière selon les règles de l'art. En Orient les éléphants servent surtout pour le travail; ils sont la « machine du siècle ». Ils savent scientifiquement dégager un embâcle de bois, sentant quel tronc bloque l'amas, ils savent aussi sauter à temps pour éviter d'être pris dans la débâcle. Quand un troupeau d'éléphants broute, le gargouillement caractéristique de ses intes-

tins s'entend très loin. Mais presque toujours avant que les chasseurs entendent, l'éléphant a senti l'ennemi et a promptement « étouffé » ces bruits intempestifs; heureusement qu'il sait manger silencieusement car chaque jour il passe de longues heures à remplir son vaste estomac. D'énormes molaires assurent la mastication. *National Geographic* de juin 1934 décrivant la denture peu ordinaire de l'éléphant dit notamment: « Ces énormes molaires poussent vers le haut et en avant au fur et à mesure que leur couronne s'use; lorsque la dent est complètement usée et inutilisable elle sort sur le devant de la bouche et tombe... L'éléphant use pendant sa vie 24 dents, car 6 de ces molaires poussent ainsi l'une après l'autre dans chaque demi-mâchoire. »

La courtoisie naturelle de l'éléphant et son appréciation de la « sainteté du foyer » figurent parmi ses principaux traits d'intelligence. Même les troupeaux sauvages ne maraudent pas dans les villages indigènes; en revanche, ils n'épargnent pas ce qu'ils trouvent dans les champs. Parfois des éléphants dits « solitaires » ou hors-la-loi peuvent devenir très dangereux. Dans un inexplicable accès de fureur ou rendus fous par une blessure, ces « ennemis publics » abandonnent le troupeau et commencent une carrière de bandit. Ils deviennent la honte de leurs semblables et sont méprisés par les hommes.

Pour montrer combien l'éléphant normal est prévenant, voici l'histoire authentique d'un éléphant de cirque qui, en quête de nourriture près du champ de foire, renversa involontairement un nid d'oiseau. Avec une délicatesse infinie la trompe de l'épais pachyderme remit en place chaque partie du nid et le reconstruisit dans son état primitif. Ensuite avec une douceur incroyable il s'en alla sur la pointe des pieds comme on sort d'une nursery.

La pondération de ces animaux n'est pas inutile. En Orient les éléphants ne sont pas tous employés aux travaux serviles. Lors des fêtes, ils défilent en procession, ornés des plus fins harnachements et portant des bijoux valant la rançon d'un roi. Fréquemment les défenses sont recouvertes d'or! Ils prennent place dans la cour du palais royal, s'avancent au moment fixé et participent à la fête en soufflant dans l'air de belles fleurs et en « faisant la révérence » devant le gouverneur avec une grâce incroyable. Leur calme est bien connu dans les cirques et on peut leur confier la vie des hommes; même celle de jeunes enfants qu'ils aiment particulièrement.

Espièglerie et cachotteries

De nombreux exemples de la réflexion et de la prévenance des éléphants prouvent leur grande intelligence. Comme d'autres animaux ils suivent le principe: « N'abandonnez jamais un camarade. » Si la balle du chasseur blesse l'un d'eux, les autres reviendront au péril de leur vie, et l'encadreront pour le ramener dans la jungle. Même dans les troupeaux sauvages, les âgés et les infirmes sont recueillis et soignés. L'amour paternel est remarquable et les femelles adoptent et élèvent les orphelins. L'éléphanteau a déjà le sens de l'humour. Il se cache dans la brousse et se met à criailler; sa mère, qui ne se doute de rien, accourt et son rejeton lui fonce dans l'estomac pour jouer!

Mais les jeunes ne sont pas les seuls espiègles. Les adultes plus rusés, le sont tout autant. Si un éléphant domestique prend froid ou souffre de crampes d'estomac, ces cornacs lui administrent habituellement un seau de genièvre au gingembre (« cocktail » corsé auquel seule une constitution d'éléphant peut résister). Le malade trouve le « médicament » merveilleux. Le lendemain il va beaucoup mieux mais il a soif, éternue et gémit comme un agonisant pour montrer que la maladie continue. Le cornac indulgent administre une nouvelle potion. Mais quelques jours après le plus naïf décèle la ruse et supprime le remède, sinon il risque d'avoir bientôt à sa charge un ivrogne endurci.

L'éléphant d'Asie escamote la pilule désagréable destinée à le protéger contre les insolations. Détectant le goût amer à travers l'enveloppe de sucre, il cache la tablette dans sa bouche se disant que s'il la crache, le *mahout* qui veille appellera du renfort pour le forcer à l'avaler. Aussi choisit-il le moment propice pour reprendre la pilule avec sa trompe et la lancer loin derrière lui.

Peut-être « Jumbo » pense-t-il que ses espièglerie compensent les fables que les hommes crédules ont colportées sur son compte. Il rirait de bon cœur s'il savait qu'on l'accuse de craindre les souris. En a-t-il peur? A cette question sa grosse tête tourne de gauche à droite pour dire non! On a même dressé certains éléphants à laisser courir des souris le long de leur trompe pour anéantir cette fable. Contrairement à l'opinion générale, sa peau épaisse et lâche est tellement sensible que les fourmis et les mouches peuvent rendre fou le pauvre géant. C'est probablement une des raisons pour lesquelles « Jumbo » se douche si souvent avec sa trompe.

La plus fameuse des histoires

De tout ce qu'on raconte sur les éléphants c'est l'histoire des grands cimetières qui est la plus connue. Chaque génération de ces grands animaux quitterait d'instinct le troupeau à l'approche de la mort pour aller vers une profonde vallée dans laquelle ils se précipitent, et leur dernier cri au fond de cet abîme béant sème la débandade à des kilomètres à la ronde. Depuis longtemps, des savants et des explorateurs se basant sur des dires inconsidérés selon lesquels on ne retrouve jamais dans la jungle des restes d'éléphants morts naturellement, ont recherché ces cimetières dans l'espoir d'y trouver de fabuleux trésors d'ivoire. Lorsque les recherches étaient sur le point d'être abandonnées, on trouvait toujours un vieil indigène qui avait vu le cimetière. Mais il perdait la mémoire quand il s'agissait d'indiquer l'endroit.

En réalité ces cimetières sont imaginaires. On trouve ordinairement les restes d'éléphants dans la jungle. Mais non dans des proportions correspondant au nombre des pachydermes disparus, ce qui s'explique raisonnablement. Les os sont vite nettoyés par toutes sortes d'animaux et la végétation exubérante a tôt fait de recouvrir le squelette. On en trouve beaucoup aussi au fond des rivières. Pour clore le débat, citons ici *Our Dumb Animals* de décembre 1931 qui, après avoir dit que les troupeaux d'éléphants ont probablement leur propre lieu d'enterrement, ajoute ce qui suit: « C'est toujours un petit terrain marécageux rempli d'arbres et de végétation luxuriante. Là l'éléphant meurt et dans le sol mou son grand corps s'enterre par son propre poids. Beaucoup de chasseurs africains connaissent ces cimetières qu'ils visitent chaque année pour y récolter les défenses d'ivoire. Peu d'hommes blancs ont vu ces lieux car les indigènes savent qu'un cimetière d'éléphants a autant de valeur qu'une mine d'or, aussi gardent-ils leur secret. »

La ruine de ces fables n'amoindrit pas le prestige du roi de la jungle. Lorsqu'un troupeau d'éléphants s'ébranle, harcelé par les barrissements du chef qui a les oreilles étalées et la trompe en avant, alors la terre tremble et tout ce qui vit fuit devant lui. On croirait difficilement que ces mêmes animaux sont ceux qui acceptent le plus rapidement les travaux paisibles et la vie du cirque. Mais les faits sont là; le géant silencieux et prévenant du cirque amuse tranquillement les petits enfants, se met en équilibre sur ses pattes de derrière, balance des filles avec sa trompe et semble parfaitement heureux. Tout compte fait il doit se dire que la vie n'est pas si mauvaise! Chaque semaine sa manucure, peut-être devrions-nous dire sa pédicure, lime ses ongles et nettoie ses pattes souillées par la transpiration. Il conserve sa couronne. Sa puissance et son prestige sont universellement connus. Il est le plus grand des animaux qui marchent.

La mort est la juste peine du péché

POUR parvenir à la vérité il faut raisonner avec calme, honnêteté et sans parti pris. La raison nous oblige à admettre la relation de cause à effet et la présence indispensable de témoins compétents pour établir ou présenter les faits avant qu'ils soient reconnus et acceptés. D'après ces principes, examinons la thèse: « La mort est la juste peine du péché. »

Cette proposition admet implicitement l'existence de quelqu'un qui a le droit et la puissance de définir le péché et d'y attacher une peine. Ce quelqu'un existe-t-il? L'immensité, la puissance, l'étendue, l'ordre, l'harmonie, la structure et les beautés de l'univers proclament, avec éloquence, l'existence d'un Etre Suprême, puissant et intelligent, la Cause Première (Romains 1: 20). Sans conteste, l'univers ne se fit pas tout seul.

Or, l'homme fait partie de cet univers. Il est doué de sagesse et de qualités morales, telles que le sentiment de la justice et du désintéressement ou amour. Il s'ensuit logiquement que le Créateur doit posséder ces qualités à un degré plus élevé que la créature. La puissance et l'intelligence manifestées par l'univers ne sont-elles pas supérieures à la puissance et à l'intelligence humaines? N'oublions pas que chaque effet procède d'une cause logique. Ce raisonnement s'accorde avec la révélation divine, la Bible. Ce livre l'exprime en termes réciproques disant que le Grand Créateur, le Dieu de sagesse, de justice, d'amour et de puissance, fit l'homme à son image et à sa ressemblance. — Genèse 1: 26; Psaumes 62: 12; 97: 2; Romains 11: 33–35; I Jean 4: 8.

De son côté, la science a énoncé la loi de *biogénèse* démontrant que toute vie provient d'une vie antérieure. Ceci nous amène à admettre la conclusion scripturale que la grande Cause Première est la source de la vie (Psaume 36: 10). Il est également raisonnable de penser que si l'homme intelligent agit avec un dessein dans ses entreprises, Dieu avait également un dessein en créant l'homme. La Bible l'exprime comme suit: « Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez; et dominez sur [la création animale]. » (Genèse 1: 28). Les faits corroborent cela. L'homme ne s'efforce-t-il pas précisément d'accomplir ces choses?

Poursuivons notre raisonnement. N'est-il pas raisonnable de penser que le Créateur qui combla l'homme de tant de bienfaits était en droit d'attendre de lui appréciation, coopération et une entière soumission à sa volonté? La Bible répond en relatant que Dieu ordonna à l'homme de ne pas manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. L'homme refusant de coopérer et de se montrer reconnaissant, n'était-il pas raisonnable que Dieu lui retirât ses bénédictions? Notons ce que les Ecritures disent à ce sujet: « Jéhovah Dieu forma l'homme de la poussière du sol », et il l'avertit que « le jour où tu en mangeras [du fruit d'un certain arbre], tu mourras certainement ». L'homme désobéit, et en conséquence, fut condamné: « Tu es poussière et tu retourneras en poussière. » — Genèse 2: 7, 17; 3: 19, *Crampon, 1905*.

Notons que rien n'indique un autre châtiment pour l'homme après la mort, ni un ciel pour l'immédiat ou par la suite. Pourquoi Dieu tourmenterait-il des créatures qui refusent de vivre selon les conditions qu'il fixe? La Bible nous dit que la vie est un don; or, un don suppose qu'il y a liberté de l'accepter ou de le refuser. Si l'homme devait être puni éternellement parce qu'il refuse la vie, la vie ne serait plus un don. — Romains 6: 23.

La plupart des religions de ce monde enseignent que l'homme possède une âme qui survit à sa mort. Cette âme va aux limbes, au purgatoire, en enfer ou au ciel ou transmigre dans une bête ou un autre homme. Cette théorie ne repose sur aucune preuve, directe ou indirecte. S'il existait une âme séparée et distincte du corps, la science l'aurait décelée; elle n'a pu y parvenir. Aucune âme n'est revenue du ciel ou d'ailleurs pour attester cet enseignement. Les bêtes, de leur côté, ne donnent aucun indice qu'une personne humaine les habite. Nous ne trouvons aucune raison qui indique la nécessité pour l'homme de posséder une âme. Nous admettons l'existence de Dieu, même si nous ne pouvons le voir car l'existence et le fonctionnement ordonné de l'univers seraient inconcevables sans Dieu. Mais un tel argument ne prouve pas que l'homme a une âme séparée et distincte du corps. Voyez Genèse 2: 7 (*Darby*); Ecclésiaste 3: 19; 9: 5, 10; Ezéchiel 18: 4. Des textes qui semblent le dire sont manifestement des figures de rhétorique. — Luc 16: 19–31.

Cependant, certains objectent que la mort est une peine trop sévère pour le péché de l'homme. Mais, l'observation de la loi donnée à nos premiers parents n'était pas difficile, et ils étaient parfaits. Il s'agissait simplement de voir s'ils voulaient obéir à cette loi. — Deutéronome 32: 4.

Comme nous l'avons vu, le dessein de Dieu en créant l'homme était de peupler la terre et de la faire cultiver par une race humaine parfaite. Celle-ci dominerait sur les animaux et vivrait éternellement dans la paix et le bonheur, à la louange de Dieu. Dieu accorda aux humains le libre arbitre (les animaux, eux, sont guidés par l'instinct). Il ne pouvait que mettre à l'écart ceux qui refuseraient de coopérer à la réalisation de son dessein et les remplacer par d'autres. Puisque tout ce qui soutient la vie vient de lui, Dieu a le droit de retirer les bénédictions de cette vie à ceux qui refusent de le servir. — Psaume 145: 20.

Mais quelque chose de plus important était en jeu. Dieu énonça sa loi en termes clairs et précis. L'homme y désobéit de propos délibéré; il méprisa ainsi la souveraineté de son Créateur. Si Dieu avait modifié sa loi ou s'il n'avait pas appliqué la peine, la confusion régnerait dans l'univers. Il aurait reconnu avoir commis une erreur

en imposant cette loi et admis que ses directives peuvent être violées impunément ou que sa loi n'applique pas ce qu'elle dit. Bref, Dieu n'aurait pas été digne de confiance. S'il changeait sa loi, Dieu inviterait à la déobéissance toutes les créatures angéliques. Elles seraient également convaincues de pouvoir échapper à la punition du péché par un moyen quelconque. Vous rendez-vous compte de la confusion et de la discorde qu'il en résulterait dans l'univers de Dieu? Par contre, l'exécution de la sentence de mort sur nos premiers parents magnifia la justice de Dieu et fit connaître à tous que les rebelles seront détruits. — Malachie 3: 6.

C'est ainsi que la Bible et la raison témoignent en faveur de Jéhovah Dieu et de ses attributs. Elles attestent que l'homme fut créé à la ressemblance de son Créateur. Celui-ci a le droit d'exiger de sa créature l'obéissance sous peine de mort, ce qui est juste.

Mais, qu'advint-il du dessein originel de Dieu pour l'homme? Les torts subis par les descendants d'Adam, à cause de la rébellion de ce dernier, ne sont-ils pas une injustice? Que pouvait faire Dieu sans amoindrir la majesté de sa loi? Le lecteur trouvera les réponses à ces questions dans un prochain article intitulé: Une « rançon pour tous » — Pourquoi et comment?

Le problème DE LA PROPRETÉ

LES ménagères, les lavandières et aussi les petits garçons aux oreilles crasseuses savent combien il peut être difficile de rester propre. C'est ainsi qu'à travers le monde de nombreuses méthodes ont vu le jour. Vous imaginez-vous au bord d'un ruisseau, battant votre linge sale sur une pierre plate, employant avec largesse un savon brut de votre fabrication ou tout simplement de l'argile? Il est possible que ce soit encore la méthode de certaines de nos lectrices, qui trouvent fantastique l'idée même d'une machine à laver avec injecteurs d'eau chaude et de savon, qui rince automatiquement et au moment voulu.

La propreté comme nous l'entendons n'a pas toujours été populaire. En lisant la déclaration suivante de la *Contemporary Review* (Londres, juillet 1951) nous n'en croyons pas nos yeux: « Le bulletin de la Cour sous le règne de la Reine Elisabeth (I) déclarait: La Reine a fait construire une baignoire dans laquelle elle se baigne une fois par mois, que cela soit ou non nécessaire. » La revue ajoute: « Les salles de bain n'apparurent dans les maisons anglaises que dans la seconde moitié du 19e siècle. »

Racines, herbes, graisses, cendres

La Bible (*Version des Moines de Maredsous*) mentionne le « savon » et la « lessive » en Jérémie 2: 22 et en Malachie 3: 2, mais le savon en question était sans aucun doute très différent du nôtre. Le pauvre, comme le riche, n'eut la possibilité de se procurer du savon manufacturé qu'après 1800, mais avant cette date on utilisait de nombreux produits de remplacement. Dans les temps anciens la terre à foulon était le principal détachant. Il s'agit d'une sorte d'argile qu'utilisaient les « foulons » (laveurs d'étoffes). D'autres terres étaient également employées. On faisait aussi des lessives avec des sucs de diverses plantes. En Syrie, une plante dégraissante servait au lavage des vêtements et de la laine. Au Mexique et dans le sud-ouest des Etats-Unis on utilisait des plantes pour leurs propriétés détergentes. Il en est de même pour la racine de saponaire de Californie et diverses herbes à foulon qui poussent en divers endroits du monde. Les saponaires d'Egypte et d'Espagne servent aussi depuis des temps immémoriaux. Dans certaines îles des mers du Sud on rencontre une variété de vigne dont les sarments découpés et ramollis sur des pierres chauffées, donnent au contact de l'eau une mousse abondante. L'Indien navajo recourt au yucca à larges feuilles. Il pèle, hache et pile ses racines qui, plongées dans l'eau, lui donnent alors une lessive mousseuse.

La première mention authentique de savon tel que nous le connaissons aujourd'hui remonte aux premier et deuxième siècles de notre ère. A cette époque on fabriquait du savon avec des graisses de bœuf, de chèvre et de mouton mélangées à des cendres. Dans la Rome antique, le blanchissage soulevait un problème épineux. Pour enlever des amples toges blanches alors à la mode les saletés et les sueurs et aussi les taches de graisse des festins, on essaya quantité de substances; on cherchait des produits alcalins nécessaires au nettoyage: fiels d'animaux, plantes, graisses et huiles, terres variées et même urine humaine. L'urine alcaline était si nauséabonde que les blanchisseurs et blanchisseuses devaient habiter des rues non fréquentées. C'est près de Rome, dit-on, que les femmes découvrirent que la terre lavée du mont Sapo permettait d'enlever les saletés et les graisses des vêtements. Des recherches montrèrent que la potasse des cendres de bois, combinée à la graisse des animaux sacrifiés sur le mont aux divinités païennes, formait une nouvelle substance soluble dans l'eau et nettoyait les vêtements. Certains disent qu'elle fut appelée « sapo » d'après le nom du mont. Ce mot est devenu le mot français « savon » (Cf. « saponifier »: convertir en savon, et « saponification »).

Son action

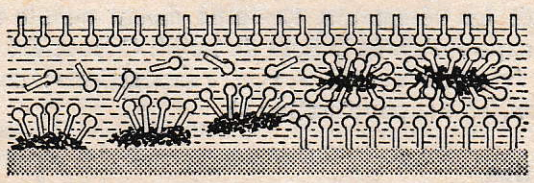
Les Romains essayèrent d'améliorer ce produit qui rend de si grands services aux ménagères. Dans Pompéi, détruite en l'an 79, on a retrouvé les ruines d'une manufacture de savon. De là, et jusqu'aux 14e et 15e siècles,

la recette de la fabrication du savon se répandit progressivement à travers toute l'Europe et jusqu'en Angleterre, bien qu'il semble qu'en ce temps-là le savon intervînt peu dans la vie domestique. Les ménagères des colonies américaines fabriquaient généralement leur propre savon avec la graisse qu'elles recueillaient dans la lèchefrite. Toutefois il semble que de petites savonneries existaient dans les grandes villes d'Amérique dès 1795. La fabrication du savon en gros ne date que de 1823; c'est en cette année que le chimiste français Chevreul publia les résultats de ses recherches sur la chimie des savons et sur les procédés corrects de fabrication. Après cela la fabrication du savon se développa et aujourd'hui les chaudières de saponification atteignent la hauteur de plusieurs étages et peuvent contenir des centaines de tonnes d'émulsion. La fabrication du savon a fait son chemin, mais sa formule est toujours la même: alcali + graisse = savon.

Pourquoi l'eau savonneuse lave-t-elle mieux que l'eau pure? L'eau pure éliminera souvent la saleté ordinaire, mais ne pourra venir à bout des taches de graisse ou d'huile parce qu'elle ne les mouille pas. Un détergent (agent nettoyeur) doit aider l'eau à « mouiller » et à emporter ces saletés, en les maintenant en suspension pour que le rinçage les élimine. Comment le savon fait-il cela? Les molécules de savon en solution sont formées de deux parties; l'une aime l'eau (hydrophile) et l'autre ne l'aime pas (hydrophobe). A la surface de l'eau ces molécules s'orienteront donc, la partie hydrophile dans l'eau et l'autre se dressant comme pour la fuir; ces molécules ont ainsi tendance à s'attacher aux saletés graisseuses et à jouer le rôle de lien entre l'eau et la saleté qui sera de ce fait éliminée par rinçage. En outre la mousse réduit la tension superficielle et par suite l'eau envahit les rainures et les fissures minuscules de l'étoffe à la recherche d'autres particules de saleté.

La lessive familiale

Dès que l'on parle de savon, la ménagère pense à la lessive familiale. Selon l'endroit, le climat et les coutumes, le blanchissage est relativement simple ou très compliqué. De bonnes machines à laver, parfois entièrement automatiques, peuvent accomplir la besogne. Pourtant beaucoup de femmes ne disposent pas de ces machines. Bon nombre de paysannes européennes utilisent une pierre plate au bord d'un ruisseau. En Orient, les femmes, pieds nus, piétinent le linge pour le fouler. Ailleurs encore un bâton servira au battage du linge. Parfois les femmes n'hésitent pas à entrer dans l'eau du torrent et leur linge trempe auprès d'elles. Dans certaines régions d'Italie la lessive hebdomadaire demande deux jours et suit un rituel. La ménagère monte son linge à la source, le savonne et le frotte avec une brosse de chiendent. Elle le rapporte à la maison et le met à blanchir dans une lessive de cendres. Le lendemain elle est de nouveau à la source pour le rinçage, après quoi elle rapporte sa lessive pour la sécher à la maison. Dans certains villages d'Europe, d'Asie et d'Amérique du Sud on trouve des lavoirs communs sur les places publiques. Les femmes s'y installent autour d'un grand bassin peu profond, savonnent le linge et le rincent à grande eau.



ACTION DU SAVON. Les deux parties des molécules du détergent (boule attirée vers l'eau et bâtonnet repoussé) amorcent leur mouvement vers la surface de l'eau. A la surface de séparation entre l'eau et une saleté, elles s'attachent à la saleté qui se dégage par action mécanique. Les molécules enveloppent la saleté et l'empêchent de se recoller en s'étalant à la surface nettoyée.

Les quantités de savon employées varient énormément d'un endroit à un autre. Par an, l'Américaine utilise en moyenne 22 livres de savon, la Chinoise 50 grammes, l'Anglaise 18 livres et la Russe 5 livres.

Coup d'œil sur l'avenir

Malgré tous ses mérites, le savon présente de grands inconvénients. Il est bien moins soluble dans l'eau froide. Il se combine aux sels de calcium et de magnésium des eaux dures pour former un résidu mou et gommeux qui se dépose sous forme de grumeaux dans les récipients. Le linge est alors gris. Les adoucisseurs (incorporés ou non au savon) ou les détergents synthétiques qui s'opposent à la formation des grumeaux sont des antidotes.

Qu'est-ce qu'un « détergent synthétique »? Que le nom ne vous effraie pas, car selon *Scientific American* d'octobre 1951 ces « produits sont parmi les mieux venus de la technique chimique des 20 dernières années ». Ce magazine précisa: « En 1950, les Etats-Unis ont consommé environ un milliard de livres de ces nouvelles substances qui nettoient. Si l'on considère que pendant la même période la consommation de savon du type fabriqué par l'homme depuis au moins 2000 ans fut de 2 milliards de livres, le chiffre est impressionnant. »

Comme ces produits nous entraînent loin de la boue du mont Sapo et des racines utilisées par les Indiens! Ils se dissolvent dans toutes les eaux, et dans certaines conditions ils se montrent meilleurs que le meilleur savon. Même dans l'eau très dure ils ne forment pas de ces grumeaux qui ternissent les verres et la vaisselle et compliquent la lessive domestique. Certains ne moussent même pas, ce qui ne manque pas d'étonner ceux qui jugent la qualité d'un savon à l'abondance de sa mousse. La Station d'Agriculture expérimentale de l'Etat de New-York a établi que les détergents non mousseux n'en sont pas moins efficaces pour laver la vaisselle et que la mousse n'est pas l'indice de leur valeur comme chez les savons ordinaires.

Mais les progrès continuent. Des colorants fluorescents sont introduits dans certains savons pour rendre le linge blanc plus blanc et pour masquer le jaunissement qui avec le temps affecte certaines étoffes. Ils remplacent le bleu de naguère. Ces colorants sont en réalité incolores, mais ils ont la propriété de transformer la lumière ultra-violette invisible en lumière bleue visible, et donnent ainsi un reflet bleuté aux étoffes blanches.

Des racines du yucca aux paquets modernes de savon en paillettes, des mélanges de cendres et de graisses aux détergents synthétiques, du battage du linge sur une pierre plate en eau courante à la nouvelle méthode de lavage par vibrations ultrasoniques inaudibles, à haute fréquence, capables de déloger plus de saleté en une heure que la meilleure méthode moderne en cinquante, c'est toute l'histoire de l'art d'être propre qui défile sous nos yeux. Mais le succès en est dû en premier lieu aux efforts diligents des ménagères.

La fin de l'occupation alliée en Allemagne

Les accords contractuels furent signés à Bonn à la fin du mois de mai par M. Adenauer et les ministres des affaires étrangères des Etats-Unis, de la France et de la Grande-Bretagne. Ces conventions mirent fin au régime d'occupation et conférèrent à la République fédérale la souveraineté d'un Etat libre et indépendant en matière législative, judiciaire et administrative, dans le domaine de la politique extérieure et intérieure. La France devint signataire seulement après avoir reçu de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis des garanties, assez obscures, touchant l'éventualité d'un retrait de l'Allemagne de la communauté européenne de défense.

Le lendemain, les ministres des affaires étrangères de France, d'Allemagne, d'Italie, des Pays-Bas, de Belgique et du Luxembourg signèrent un traité instituant l'armée européenne. Lors de la séance de la signature de ce traité, les trois puissances occidentales publièrent la déclaration suivante: « Les gouvernements des Etats-Unis d'Amérique, de la France et du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord ont signé avec la République fédérale allemande des conventions qui établiront de nouvelles relations avec ce pays. Ces conventions ainsi que les traités établissant une communauté européenne de défense et une communauté européenne du charbon et de l'acier, auxquels la France est partie, fournissent une base nouvelle pour l'unification de l'Europe et la participation allemande sur un pied d'égalité à la communauté européenne. »

Toutefois, ces accords n'ont pas été acceuillis avec autant d'optimisme par certains milieux du public allemand et français. Le parti social-démocrate allemand déclara que la journée de la signature des traités germano-alliés est « un jour noir pour l'Allemagne ». Le service d'information socialiste déclara que le peuple allemand n'a aucune raison de se réjouir et que la signature des accords rend plus difficile la réunification de l'Allemagne et élargit le fossé entre l'Allemagne de l'Ouest et les dix-huit millions d'habitants de l'Allemagne orientale. En France, le journal parisien, Le Monde, s'est joint au *Times* de New-York en disant: « Nous nous embarquons aujourd'hui sur une route périlleuse », tandis que *Le Figaro* posa la question suivante: « Le traité de Bonn, qui vient d'ouvrir une ère nouvelle dans les relations entre l'Allemagne et les Alliés, ne va-t-il pas également marquer le début d'une crise grave entre ces mêmes Alliés et l'Union soviétique? » Il se demandait si ces accords visant l'inclusion de l'Allemagne de l'Ouest dans la défense de l'Occident ne provoqueraient pas une nouvelle phase de la guerre froide.

Attitude dangereuse à l'O. N. U.

Un avertissement opportun fut récemment donné aux Nations unies par la délégation des Indes. Il rappelait que cet organisme risquait de se dissoudre si les grandes puissances continuaient à garder une « attitude qui menace de devenir une habitude » et qui se définit par un refus de prendre en considération les conflits entre petits pays et grandes puissances. Par ordre du gouvernement des Indes, cet avertissement fut adressé par lettre aux membres de l'O. N. U. d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine. Il se fondait sur le refus du Conseil de Sécurité d'arbitrer le différend franco-tunisien (La France et l'Angleterre votèrent contre l'arbitrage, les Etats-Unis s'abstinrent; la Chine nationaliste et l'Union soviétique votèrent pour). Le message signé par Rajeshwar Dayal, chef de la délégation indienne, soulignait que cette attitude rappelle celle déjà adoptée par la défunte S. D. N.

Le coût de la guerre de Corée

Au rapport du Département de la Défense des Etats-Unis, le coût de la guerre coréenne calculé pour une période de douze mois qui prit fin le 30 juin se chiffrait à cinq milliards de dollars. En supposant qu'une personne gagne 10 000 dollars par jour depuis 1492, année où Christophe Colomb prit la mer pour cingler vers l'Amérique, il lui faudrait encore attendre jusqu'au 29e siècle pour atteindre cette somme astronomique!

La paix au Japon

Dix ans, quatre mois et trois semaines après que la radio transmit l'annonce suivante: « Raid aérien sur Pearl Harbour! Ceci n'est pas un exercice », M. Acheson, secrétaire d'Etat, remit la ratification du traité de paix par les Etats-Unis; ainsi prit fin l'état de guerre entre les deux pays. Au Japon, neuf jours fériés s'ensuivirent pour commémorer le traité de paix, l'anniversaire des 51 ans de Hirohito, le 1er mai, la nouvelle Constitution et la fête des enfants. Une manchette du *Nippon Times* annonça: « Peu de joie; le peuple en désarroi. »

Trieste: Problème épineux

Trieste, petit territoire neutre de 381 000 habitants, est l'un des nombreux problèmes dans le domaine des relations internationales. Revendiqué par l'Italie et la Yougoslavie, il est actuellement partagé en deux zones: la zone « A » occupée par les Anglais et les Américains, et la zone « B » occupée par les Yougoslaves. Les longues discussions qui eurent lieu à Londres, entre les trois puissances, au sujet de la revendication par l'Italie de la zone « A », soulevèrent une vague de manifestations en Yougoslavie. A Belgrade, 250 à 300 000 manifestants défilèrent. Des démonstrations semblables eurent lieu en d'autres endroits. Le Général Dveder de l'état-major yougoslave déclara en mai dernier que l'Italie avait besoin de la coopération de la Yougoslavie en cas d'une attaque du bloc communiste et qu'on devrait accorder une plus grande attention « aux relations italiennes avec ses voisins ». Les deux côtés manifestent leurs sentiments nationalistes à l'égard de Trieste, et ni l'un ni l'autre des deux gouvernements ne semble prêt à faire des concessions importantes. Les menaces et les manifestations ne feront qu'intensifier l'antagonisme au lieu de favoriser une entente.

Les pouvoirs du président des Etats-Unis

Aux U. S. A., en avril et mai derniers, un conflit important a posé la question des limites du pouvoir présidentiel. A la suite d'une grève le président Truman avait réquisitionné les aciéries, laissant entendre qu'il pouvait en faire autant avec la radio et la presse si les circonstances l'exigeaient. Son geste rencontra la réprobation générale. Des motions de censure contre le retour de tels actes furent déposées au Congrès. Des compagnies sidérurgiques intentèrent des actions en justice. Le juge de district fédéral David A. Pine opina que « les actes du gouvernement sont illégaux ». Ce jugement impliquait une restriction du pouvoir présidentiel. Il ajouta: « Une grève éventuelle avec toutes ses conséquences néfastes porterait aux intérêts du public un préjudice moindre que celui qui aurait été causé au cas où le pouvoir judiciaire aurait semblé reconnaître à l'exécutif des droits illimités. »

La décision fut promptement portée devant la Cour suprême à laquelle il appartenait d'avoir le dernier mot. Le 2 juin, la plus haute instance judiciaire annonça sa décision de confirmer la sentence du juge Pine. Par 6 voix contre 3 la Cour estima que le président avait outrepassé ses pouvoirs. « Rien ne l'autorise, déclara le jugement, à réquisitionner des propriétés. Il n'y a pas de décisions du Congrès d'où un tel pouvoir puisse être déduit, et la réquisition ne peut s'appuyer sur les dispositions constitutionnelles qui confèrent au président le pouvoir exécutif. Les fondateurs de la nation ont accordé le pouvoir législatif au seul Congrès dans la bonne comme dans la mauvaise fortune. »

Trois heures après le jugement de la Cour, le président Truman ordonna la levée de la réquisition et rendit les aciéries à leurs propriétaires. Au même moment, M. Philip Murray, leader du syndicat, donna l'ordre de grève aux six cent cinquante mille métallos. Cet ordre fut aussitôt exécutée.

Non seulement le président Truman aura à tenir compte de l'arrêt de la Cour pendant les derniers sept mois de la présidence, mais l'arrêt fait jurisprudence constitutionnelle et restreint d'avance les pouvoirs de son successeur à la Maison Blanche, quel qu'il soit. Depuis longtemps déjà les limites du pouvoir présidentiel ont été l'objet de discussions, mais ce débat constitutionnel a été appelé « le plus important de cette génération ».

Mutineries dans les prisons nord-américaines

Aux mois d'avril et mai derniers, les détenus de certaines prisons des Etats-Unis et du Canada se révoltèrent: ils revendiquaient une amélioration de leur régime alimentaire et un traitement moins brutal.

Dans la prison de Trenton dans le New-Jersey, soixante-neuf prisonniers se saisirent de quatre gardes et résistèrent aux autorités pendant trois jours. Dans la prison-ferme de Rahway, deux cent trente-deux prisonniers se barricadèrent avec neuf gardes dans un dortoir, pendant 115 heures: ils exigeaient un traitement plus humain.

Mais le soulèvement le plus grave enregistré aux Etats-Unis est celui qui eut récemment pour théâtre une prison surpeuplée du Michigan. Des détenus maîtrisèrent les gardes et se barricadèrent à l'intérieur de leurs cellules. On compta 2600 mutinés qui saccagèrent et brûlèrent une partie de la prison. Leurs revendications furent agréées. Elles portaient sur l'interdiction des peines corporelles, sur la brutalité des gardes et sur la ségrégation des homosexuels. Ayant obtenu satisfaction, les prisonniers se rendirent.

Un peu plus tard à Montréal (Canada), 500 prisonniers, mécontents de la nourriture, se soulevèrent durant 4 heures; ils brisèrent

les fenêtres, provoquèrent des incendies et détériorèrent le matériel d'ameublement.

Élections au Mexique

Le gouvernement mexicain a rarement des inquiétudes au sujet du choix des membres du Congrès. En effet, le P. R. I. (parti des Institutions révolutionnaires) l'emporte toujours aux élections, et ordinairement le président choisit les candidats en recourant au favoritisme politique. Mais cette année, la tradition a été rompue. Le gouvernement doit compter sur la pression qu'exerce le parti de l'opposition, et le président a refusé de nommer des favoris. Plusieurs partis de l'opposition se sont groupés, proposant une liste unique, afin de gagner plus de sièges au Congrès (Ils n'ont actuellement que 4 sièges sur 211). Cette rupture avec la tradition fait supposer à beaucoup que d'importants changements pourraient survenir au cours des prochaines élections.

Incendies

Le feu, un des plus grands amis de l'homme, peut aussi être son pire ennemi. A ce sujet deux incendies et une fausse alerte méritent d'être mentionnés.

Le 18 avril dernier, à Tottori (Japon) un violent vent du sud changea une petite étincelle en un incendie qui ne fut maîtrisé qu'au bout de douze heures. Le feu détruisit un tiers de la ville, blessa 160 personnes et fit 27 000 sans-abri. Ce fut l'incendie le plus grave qu'ait connu le Japon depuis la fin des bombardements de la guerre.

A Bordolano (Italie), une pression de 200 kg environ par centimètre carré fit jaillir d'un puits à gaz naturel des flammes qui atteignirent 80 mètres de hauteur. Le feu durait depuis 22 jours quand Myron Kinley, amené des Etats-Unis par avion, se revêtit de ses habits ignifugés et l'éteignit rapidement grâce à l'aide de quelques courageux travailleurs italiens et à l'emploi de 250 kg de TNT.

Dans l'église Santa Teresa, une des plus importantes de Caracas (Venezuela), le cri de « au feu » jeta l'effroi parmi les assistants à l'office de Pâques. Pris de panique, ils se ruèrent vers la sortie en piétinant leurs voisins. Cinquante-trois personnes périrent et plus de cent furent blessées par des fidèles qui, n'ayant plus d'air, se jetèrent sauvagement sur les autres pour gagner la sortie; les morts s'entassaient devant la porte devenue trop étroite. En ouvrant toutes grandes les portes de secours, la police empêcha qu'il y eût d'autres morts. Il s'agissait d'une fausse alerte, il n'y avait pas de feu.

Un monde instable

Imaginons la terreur qui s'empara des 40 000 habitants de l'île de Kutubdia près du Pakistan oriental quand le sol se mit à trembler. Après une série d'explosions sous-marines qui l'ébranlèrent durant le mois d'avril, la partie septentrionale de cette île s'enfonça complètement dans la mer. Pour ces hommes le monde était alors littéralement « instable ».

Les conditions qui prévalent actuellement dans le monde entier justifient bien la qualification « d'instable », mais cette expression se rapporte à tout ce qui concerne l'homme et non à notre planète.

Le monde d'aujourd'hui *est* instable. Personne ne peut le nier. Il vit dans la crainte d'une guerre atomique et se trouve dans la situation prédite par l'Apocalypse, chapitre 12, à savoir: « Malheur à la terre et à la mer! car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère. » Furieux, Satan plonge le monde dans des crises et le frappe de catastrophes sans nombre, en effet il sait « qu'il a peu de temps ». Sa fureur est le signe incontestable de sa fin prochaine. Sa domination inique fera place alors à une domination juste (Apocalypse 21: 1–4).

Une bibliothèque en un volume

La Bible est, par excellence, une bibliothèque en un volume. Elle contient 66 livres rédigés par plus de 30 hommes en 16 siècles. Des faits intéressants, bien que peu connus, au sujet de la Bible et de son histoire remplissent de nombreux volumes. Un livre de 384 pages a été édité spécialement pour mettre à votre disposition l'essentiel de ces matières. Il peut lui aussi s'appeler une « bibliothèque en un volume », si l'on en juge par la richesse de son contenu. Il est intitulé:

« Equipé pour toute bonne œuvre »

Ce recueil est une mine de renseignements sur la Bible. La première partie groupe 20 sujets traitant de l'origine de la Bible, de ses manuscrits, de leur traduction en diverses langues, des preuves de son authenticité et de l'établissement du canon des Ecritures dont nous disposons aujourd'hui.

La deuxième partie de cet ouvrage examine chaque livre de la Bible, résume son contenu, en identifie le rédacteur, indique les particularités remarquables du style, les preuves de son authenticité, etc.

La troisième partie consiste en un autre résumé scriptural, sans commentaires, des principales doctrines des Saintes Ecritures. Cette partie est très précieuse pour l'étudiant de la Bible disposant de peu de loisirs.

Outre la table des matières l'ouvrage comporte un index, des cartes en couleurs, des tableaux et des illustrations.

« Equipé pour toute bonne œuvre » est une véritable bibliothèque en un volume. Vous le recevrez franco contre 175 francs français, 30 francs belges ou 2.50 francs suisses envoyés aux adresses respectives ci-après:

Association « Les Témoins de Jéhovah »
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

Watch Tower
28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

Watch Tower
39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)